



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRinité 78-44



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

Le Congrès National d'Angers

Le Congrès de l'UNION NATIONALE DES AMICALES DE CAMPS qui s'est déroulé en Anjou, les 11, 12 et 13 Octobre a été, il n'est pas exagéré de l'affirmer, une réussite totale sur tous les plans.

Que ce soit le temps exceptionnellement beau pour la saison, le nombre très élevé des participants, l'organisation parfaite à tous les points de vue, l'enchaînement sans faille des différentes sorties du programme, la haute tenue de la séance d'information, le climat d'amitié qui s'était instauré dès le début et peut-être aussi « la douceur angevine », tout a concouru pour que ce Congrès laisse un souvenir marquant et durable dans la mémoire de tous les amicalistes rassemblés à Angers.

Le grand artisan de ce succès est notre ami Henri STORCK, Vice-Président de notre Amicale et Délégué de l'U.N.A.C. pour le département du Maine-et-Loire.

Depuis de nombreux mois, il travaillait à la préparation matérielle du Congrès, multipliant les démarches, s'efforçant de trouver les fonds nécessaires et surmontant l'une après l'autre toutes les difficultés qui se présentaient. Il a fait la preuve, à cette occasion, de ses capacités indéniables d'organisateur, alliées à une inlassable persévérance. Ses efforts ont été récompensés par la gratitude que lui ont témoignée tous les congressistes. Il n'était qu'à voir les sourires qui éclairaient les visages pour comprendre que tout le monde était satisfait.

Mais il convient de préciser que STORCK a été efficacement aidé dans sa tâche par son épouse. Il est donc équitable que Madame STORCK reçoive à part égale les félicitations et les remerciements qui sont dus à son mari.

□

Si le Congrès d'Angers a battu tous les records d'affluence, notre Amicale y a largement contribué, car notre délégation était de très loin la mieux étoffée du point de vue numérique.

Les Membres du Bureau avaient donné l'exemple : ils étaient presque tous présents dans la capitale de l'Anjou.

Assistaient, en effet, au Congrès :

LANGEVIN et Mme — STORCK et Mme — VIALARD — GEHIN et Mme — DUEZ — BEAUVAIS et Mme — LACLAVERIE — LAVIER et Mme — PERRON et Mme — PLANQUE — PONROY et Mme — ROSE et Mme — Madame MAURY, notre secrétaire et son mari — DARCHIS, porte-drapeau (à noter en passant, que Darchis, mordu grièvement à la main, par un chien, quelques jours plus tôt, avait tenu néanmoins à effectuer le déplacement à Angers).

Notre ami YVONET, retenu par ses obligations professionnelles, s'était fait excuser à la dernière minute, la mort dans l'âme.

□

Le gros des congressistes est arrivé à Angers le samedi en fin de matinée. Dès les premiers pas dans la cité du Roi René, nous avons eu le plaisir de revoir nos amis de la délégation belge : Armand ISTA, notre délégué permanent en Belgique et Mme — Pierre DAULIE, une vieille connaissance de Biberach au der Riss, et Mme — MATTERN, fidèle habitué de nos réunions (c'est lui qui organisera la prochaine Assemblée belge en avril 1970), — et CAMBIER, porte-drapeau.

L'ambiance amicale et détendue qui caractérise tous les rassemblements P.G. a été créée immédiatement, au cours de l'excellent déjeuner servi au Grand Hôtel de la Gare.

Puis, l'après-midi, par un temps splendide, nous sommes partis en auto-car, en direction de Saumur. Un premier arrêt à Saint-Hilaire - Saint-Florent nous a permis de visiter les caves ACKERMANN, Maison fondée en 1811 où l'on produit du Grand Mousseux,

selon la méthode champenoise, avec des vins du Saumurois.

À l'arrêt suivant, devant l'Ecole de Cavalerie de Saumur, nous avons déposé une gerbe de fleurs, au Monument de la Cavalerie, en pensant aux héroïques Cadets de Saumur, qui en 1940, défendirent les ponts de la Loire et qui, presque sans armes, retardèrent pendant trois jours la ruée des chars allemands.

Le programme prévoyait ensuite la visite du Château de Saumur, qui renferme une belle collection de faïences et de porcelaines, des tapisseries anciennes, ainsi que des meubles et des tableaux des 17^e et 18^e siècles. Aux étages supérieurs est installé le Musée du Cheval, où l'on peut voir des selles et des harnachements de tous les pays, de même que des squelettes de chevaux célèbres.

En sortant du Château, nous nous sommes retrouvés au Monument aux Morts de la Ville, pour le dépôt d'une gerbe, en présence du Sénateur-Maire et des Anciens P.G. de Saumur.

Après cette brève cérémonie, STORCK nous a conduit, pour parfaire notre connaissance des vins du Saumurois, aux Caves GRATIEN, MEYER et SEYDOUX. Dans cet établissement plus que centenaire, il existe 4 kilomètres de galeries souterraines, taillées dans la pierre de tuffe, à 33 mètres de profondeur. Un guide, très disert, nous expliqua complaisamment comment on mène à bonne fin la fabrication, si l'on peut employer ce mot, du vin mousseux champagnisé, dont la vente pour la Maison qui nous recevait est d'environ trois millions de bouteilles par an.

Les dégustations successives nous avaient mis en gaieté et c'est dans la bonne humeur générale que nous avons regagné Angers, à la nuit tombante, en longeant les bords de la Loire, majestueuse dans cette partie de son cours.

Mais la journée n'était pas finie pour autant, car un dîner copieux et bien arrosé nous attendait dans les salons du restaurant Jeanne de Laval, boulevard du Roi René. D'autres camarades étant arrivés entre temps, la salle était archi-pleine et le ton des conversations s'élevait graduellement au fur et à mesure de l'avancement du repas.

CAMBIER, le porte-drapeau belge, obtint un grand succès, à l'heure du dessert, en mimant et chantant la Marseillaise interprétée, tous à tour, par un muet, un aveugle, un sourd, un manchot et un cul de jatte.

Bien qu'il fût déjà tard, la plupart des congressistes partirent à la découverte d'Angers la nuit... en tout bien tout honneur, car il s'agissait simplement d'une promenade organisée à travers les rues de la vieille ville, avec arrêt aux principaux monuments.

La Préfecture avait eu, en effet, l'amabilité de faire illuminer les édifices historiques, spécialement à notre intention. Notre ami LE CANU, qui venait tout juste de rentrer d'un voyage au Hoggar, se transforma en guide érudit et nous prodigua d'abondantes précisions sur la cathédrale St-Maurice et l'impressionnant château féodal, reconstruit par St-Louis et qui nous écrase encore de sa masse colossale et de l'énormité de ses 17 tours.

□

Le dimanche matin à 9 heures, tout le monde se retrouvait à la salle de la Mutualité pour la séance de travail présidée par notre ami SEYDOUX, Président de l'U.N.A.C. et à laquelle assistait M. DAVID, Maire-adjoint d'Angers.

Après l'allocution d'ouverture de STORCK, organisateur du Congrès, Marcel SIMONNEAU, secrétaire général de l'U.N.A.C., fit un tour d'horizon complet sur les activités de nos Amicales. Il rappela, notamment, que 23 millions d'anciens francs avaient été versés en 1968 pour les œuvres sociales.

Malgré les décès, les effectifs des Amicales ne sont pas en regression. Il existe, maintenant à travers la France, une grande chaîne d'amitié et de solidarité entre tous les amicalistes.

SIMONNEAU mit ensuite l'accent sur l'entente parfaite qui règne au sein du Comité de liaison des Associations d'anciens P.G.

Il poursuivit son brillant exposé en déplorant que le contentieux entre les Pouvoirs publics et les anciens Combattants soit au point mort depuis plusieurs années.

Sa péroraison fut très émouvante, car pénétré par un sujet qui lui tient à cœur, il nous fit ressentir toute l'amertume qu'éprouvent les Anciens Combattants devant les refus qui leur sont opposés sur toutes les questions pendantes, alors que la situation des veuves, des orphelins, (il y en a encore), et des malades ne cesse de s'aggraver et que des milliers de camarades disparaissent chaque année usés par les souffrances et les privations de la captivité. Et il termina en disant : « Notre tâche est noble et absorbante puisqu'elle consiste à défendre les plus déshérités ».

Après sa conclusion très applaudie, différents orateurs, tous excellents, se succédèrent à la tribune. C'est ainsi que nous entendîmes à tour de rôle : LORAND, Président des Blessés du Poumon ; CLOAREC, secrétaire des Déportés du Travail, MATIGNON, Président de l'Association des P.G. du Maine-et-Loire ; CORMIER, secrétaire général de la F.O.P.A.C., très au courant des questions budgétaires et VARLET, Chef des Services départementaux de l'OFFICE NATIONAL des Anciens Combattants et Victimes de Guerre. Toutes les interventions débouchèrent sur le même thème : L'Union du Monde Combattant.

Un qui fut ensuite bien surpris, ce fut notre ami ISTA, amené au micro par le Président SEYDOUX. Non préparé à parler devant une si grande Assemblée, il s'en tira, cependant fort bien et les auditeurs lui manifestèrent par des acclamations prolongées, toute la sympathie que nous ressentons envers nos amis belges.

Vinrent ensuite les questions diverses, puis SEYDOUX clôtura la séance par un discours magistral, émaillé de formules éblouissantes, dont il a le secret...

□

Avec un peu de retard sur l'horaire, nous assistâmes alors à la Messe, célébrée à la cathédrale Saint-Maurice, par Mgr MAZERAT, Evêque d'Angers, ancien P.G., à la mémoire de nos camarades disparus.

À midi, tous les congressistes et les délégués des Associations d'Anciens Combattants de l'Anjou, se trouvaient rassemblés près du Monument aux Morts. Il y avait, à ce moment-là une foule énorme, aux alentours de l'Hôtel de Ville et sur le Mail. En présence de M. ESSEUL, Président du Conseil Général, de M. DAVID, Maire-adjoint, de Mgr MAZERAT et de toutes les notabilités locales, une couronne aux couleurs franco-belges, fut déposée, tandis qu'un détachement du 6^e Régiment de Génie rendait les honneurs. Parmi l'assistance, nous avons noté la présence à un angle du Mail, de LANNE, ancien Président des X de l'Anjou.

Du monument, nous avons gagné l'Hôtel de Ville, tout proche, où la Municipalité offrait un vin d'honneur. Dans le magnifique salon du 1^{er} étage, M. DAVID, Maire-adjoint, nous souhaita la bienvenue et remercia les dirigeants de l'U.N.A.C., ainsi que STORCK, d'avoir choisi Angers comme lieu d'un Congrès National.

Dans sa réponse, le Président SEYDOUX, très à l'aise, déclara notamment : « On ne s'aperçoit vraiment de l'importance d'une chose que lorsqu'on l'a perdue. Or, en perdant la liberté, nous avons compris ce qu'elle représentait. La liberté était fondamentalement en nous et malgré nos différences, c'est elle qui a été notre lien... ».

(Suite page 3).

COURRIER DE L'AMICALE

C'est par une bien triste nouvelle que nous ouvrons ce mois-ci notre Courrier. Notre grand ami **Maurice GODARD**, que nous eûmes bien souvent l'honneur de citer dans notre correspondance, n'est plus. Votre Courrieriste, qui se flattait d'être un intime de l'ami Maurice, a perdu un ami incomparable. Par ailleurs, notre Rédacteur en Chef rend un hommage à la mémoire de celui qui fut la gaieté personifiée, mais il était de notre devoir de participer au deuil qui frappe si cruellement une famille amie. L'actualité devance souvent la chose écrite. Ainsi, dans notre « Lien » d'octobre, nous avons passé un écho concernant les vacances de Maurice GODARD. Hélas ! quand vous lisez ces lignes, il nous avait quitté depuis huit jours ! C'est le drame du journal mensuel. Mais nous avons la consolation d'être encore avec lui, malgré sa disparition, en lisant cet écho de vacances qui nous remet devant nos yeux le visage de notre ami, comme il restera à tout jamais dans notre cœur.

Notre collaborateur et ami **Ernest BARRIERE**, de Rieux-Minervois (Aude), a passé de très bonnes vacances dans l'Ariège et maintenant c'est la saison des vendanges (sa lettre est du 23 septembre). « Mais — nous dit BARRIERE — dans notre région il est presque impossible de trouver du personnel et c'est avec presque uniquement des Espagnols que nous pouvons rentrer notre récolte à peine moyenne. J'ai encore conservé mes qualités d'ancien « baouer » et c'est pourquoi je pourrais mettre la main à la pâte. J'adresse, en terminant, un amical bonjour à tous les anciens du VB et en particulier à ceux des kommandos de Bad-Durreimh et de Klengen, pour ne citer que ceux-là. Je viens de lire l'article sur GOETZ : il faut croire que le temps arrange bien des choses. Avec toutes mes bonnes amitiés. »

Nous espérons que notre ami Ernest aura recueilli de ses vendanges plus que ce qu'il espérait et, le soleil d'octobre aidant, obtenu un vin de qualité supérieure.

Il n'est pas de courrier mensuel sans un message de La Bresse, sanctuaire du VB. Cette fois, c'est notre ami **S. SIMONIN**, 1, place de la Liberté à Arc-les-Gray (Haute-Saône) qui, de passage au Vieux-Moulin, nous adresse ce message :

« De passage à La Bresse, chez le grand Bernard, et en dégustant une bonne bouteille de Bertin, nous vous adressons un amical bonjour et un bon souvenir à tous. »

Il est certes plus agréable de siffler une bonne bouteille de Bertin que de souffler dans une trompette ! A l'ancien jazziste du Waldho nous adressons notre amical et joyeux souvenir.

Bien entendu, le patron du Vieux-Moulin, notre ami **Bernard JEANGORGES**, s'est joint au message de SIMONIN en adressant à tous ceux du VB et des X ABC son salut fraternel. Nous aurions aimé rencontrer le Grand au magnifique Congrès d'Angers !

Notre ami **Georges NOIZEUX**, 108 bis, rue de la République, Saint-Mandé (Val-de-Marne), nous écrit :

« Je viens de recevoir le « Lien » de septembre. Cela m'a fait penser à vous tous, anciens P.G. Etant en retraite, je viens de passer trois mois dans ma maison sise à Chauffourt (Haute-Marne) où j'ai été au calme, car c'est un petit village de trois cents habitants, à 18 kilomètres de Langres. J'ai été surpris par un de mes amis, ancien K.G. avec qui j'ai causé amicalement, en dégustant une bonne bouteille, et il a réussi à prendre des notes, mais ce que je lui reproche c'est de ne pas avoir parlé, dans l'article paru dans « L'Est Républicain » de la Haute-Marne, de notre séjour prisonnier en Allemagne. Ci-joint l'article pour curiosité. Bons souvenirs aux copains qui ont séjourné à Willingen, avec moi, ainsi que dans divers kommandos. Mes amitiés à tous. »

L'article est intitulé : Sur sa terrasse rêve un vieux Boursier. En voici quelques extraits :

« ...Avec ses faux airs de vieux loup de mer que lui confèrent sa barbe et sa pipe, il rêve sur sa terrasse de ses cinquante-deux années de sa vie de boursier... »

« Agé de 70 ans, il est rentré à la Bourse de Paris à l'âge de treize ans. Il a débuté comme grouillot, puis il est devenu commis sur un groupe Hors-Cote-coté et a terminé sa carrière comme agent de change... »

« Aujourd'hui, il a sa petite maison de campagne qu'il a retapée de ses mains et il y coule des jours heureux, fraternisant avec tout le monde. Longue retraite à Georges, figure sympathique et populaire. »

Nous joignons nos vœux de longue et paisible retraite à ceux de « L'Est Républicain » et félicitons l'ami NOIZEUX de son bel optimisme.

Une lettre de notre ami **Roger BLIN**, secrétaire de mairie à Vernon (Eure) :

« Faisant suite à la demande que je vous avais exprimée, vous avez bien voulu faire paraître dans notre journal « Le Lien » l'annonce relatant mon intention de vendre deux petits terrains situés à Uzay-le-Venon (Cher). »

« A la suite de cette insertion, j'ai eu l'avantage d'entrer en relations avec un ancien K.G. de la région bordelaise (VB) et la cession a pu s'opérer très amiablement. »

« Je suis très heureux de cette entente inattendue entre un ex-XC et un ex-VB... »

« Et vous prie de croire, chers Camarades, avec mes remerciements, à mes sentiments les plus cordiaux. »

C'est pour nous une grande satisfaction d'avoir pu rendre service à deux camarades. Et la conclusion de cette affaire est la juste récompense des efforts de notre Comité Directeur. Elle montre à quel point l'intégration de nos deux stalags s'est effectuée. Nous en arrivons à ce que disait l'ami LACLAVERIE : la fusion est devenue si totale qu'on ne sait plus quand on rencontre un cama-

rade de l'Amicale s'il est du VB ou des X ABC. Une amitié fraternelle s'est liée entre les membres des deux stalags et fortifie notre Amicale commune. Le Congrès d'Angers, organisé par notre ami STORCK, ancien des X, a, pour son magnifique succès, répondu par avance aux arguments des réticents. Oui, l'Amicale VB-XARC est en plein essor.

Notre ami **René BOUILLON**, 10, rue Paul-Fort, Brest, nous écrit :

« Je reçois maintenant directement « Le Lien » qui m'apporte les nouvelles de l'Amicale. »

« Si quelques numéros ont été retournés, cela vient d'une erreur d'orthographe dans le nom de la rue où j'habite qui est, 10, rue Paul-Fort et non Faure, les P. et T. l'ont compris. »

« Depuis quelques temps, j'ai réussi à pénétrer dans le milieu musicien brestois et travaille maintenant. Je désespérais d'y arriver ; le moral est au beau fixe ; que ferais-je sans la musique ? »

« Mon bon souvenir aux amis du Waldho, qu'ils sachent que je n'en ai oublié aucun. »

« Reçois, cher Camarade, l'assurance de mon esprit P.G. qui n'a pas changé. »

Nous sommes heureux pour l'ami René de la parfaite réalisation de ses désirs. Tous les anciens du Waldho savent que la musique et René BOUILLON ne font qu'un lorsque leur ami est en possession d'une trompette ou d'un piano à bretelles !

Notre ami **DELMAS**, membre du Comité Directeur de l'Amicale, vient de faire un périple dans l'île de Beauté. Il en garde un merveilleux souvenir. Il est passé à Erbalunga chez l'ami BONNET lui transmettre l'amical bonjour des congressistes du continent de mai 1967 qui conservent du banquet au Stella-Marina un inaltérable souvenir.

Notre ami **MAIGNAN**, boulanger à Mer (Loir-et-Cher), nous a prié, lors du Congrès d'Angers, d'adresser aux anciens du VB, et en particulier à Bernard JEANGORGES, son amical souvenir.

Vu également l'ami **Yvan MARX**, de Nihène (Indre), qui envoie à tous les amis son fraternel salut.

On nous a remis à Angers, lors du Congrès, une lettre, non signée, émanant, soi-disant, du dénommé **Armand ISTA**, habitant à Liège, au 332 de la rue Mandeville, pour une mise au point. Fidèle à notre ligne de conduite, nous donnons toujours la parole à la défense, nous publions intégralement cette lettre :

« C'est toujours avec un grand plaisir que je reçois le journal « Le Lien », et que je le lis (ce qui est assez exceptionnel) et en particulier le Courrier de l'Amicale. Aussi est-ce avec une surprise qui n'a d'égale que mon indignation que j'ai lu dans vos lignes que j'avais reçu mon certificat d'études dans la ville de La Rochelle à la première guerre mondiale, ce qui me ferait, si je sais encore compter (malgré mon grand âge), dans les soixante-neuf ans. Je considère que cette fausse information, émanant des élucubrations de retraité, vieillard débile et peut-être sénile... je considère donc, **dis-je**, que cette fausse information peut me nuire, et me causer un tort considérable vis-à-vis de la gent féminine lors de mes déplacements à Paris ou dans tout autre lieu. « Considérant ce qui précède, je vous prierais donc de publier une rectification : « J'ai reçu mon certificat d'études à La Rochelle, mais en 1929, ce qui fait que je dois avoir, à peu près, dans les... quarante ans... peut-être un peu plus, mais pas beaucoup. »

« Espérant que vous voudrez bien rectifier cette erreur par un prochain journal, en insistant si possible sur mon bon état de conservation, je vous en remercie d'avance. »

Ayant répondu avec empressement au désir de notre correspondant, nous jugeons utile de remettre certaines choses au point :

C'est l'année du certificat d'études qui vexa notre ami et pourtant nous avions fait un effort en le mettant au cours de la Grande Guerre Mondiale. Nous pensions à celle de 1870, mais ce n'était pas possible, ce diplôme ayant été créé en 1874. Aussi nous avions fait une fleur à notre correspondant en le mettant dans la période de 1914-1918. Nous n'insisterons pas sur la pauvreté de l'argumentation de notre correspondant (pauvre Jane !) mais nous soulignerons tout au moins le fait qu'ayant obtenu son certificat d'études en 1929, notre ami ISTA n'ait que quarante ans en 1969 ! Il y a un certain dérangement dans la boîte de vitesse ! Dites ? Vous en connaissez, vous, des anciens K.G. qui aient quarante ans en 1969 ? Et nous plaignons les examinateurs de La Rochelle quand on voit, de visu, le résultat de leur mansuétude !

Notre collaborateur, et néanmoins ami, **René LEHARDT**, animateur du 852, envoie un amical souvenir de vacances tardives mais ensoleillées à Alicante (Espagne) où il y oublie facilement les tracas de la vie parisienne mais pas les amis du Bureau à qui il envoie ses bonnes amitiés.

Notre ami, Mgr **Robert PETIT**, vicaire épiscopal, 16, rue Mgr-Gibier, à Versailles, vient de subir une délicate opération (plus de sept heures sur le billard, excusez du peu !). Notre ami a parfaitement récupéré et l'optimisme qui le caractérise si parfaitement aidant, nous avons le ferme espoir de retrouver parmi nous notre charmant camarade dans un bref délai. En attendant il se repose au Foyer Nazareth, à Nice.

(A suivre.)

CARNET BLANC

Notre ami Jacques MOUGEOLLE, ex-X ABC, et Mme, 3, rue Rovel ; M. et Mme Jean FEYS sont heureux de vous faire part du mariage de leurs enfants Marie-Françoise et Daniel.

La Messe de Mariage a été célébrée le samedi 4 octobre en l'église de Badonviller (M.-et-M.).

Notre ami A. LE GUILLOUX, ex-X ABC, et Madame, 6, Parc Briançon, Andrésy (Yvelines), Madame Maurice PETAUDON sont heureux de vous faire part des promesses qu'ont échangé leurs enfants Anne et Joël le samedi 4 octobre 1969.

La Messe de Mariage a été célébrée le 4 octobre 1969 en l'église Saint-Germain d'Andrésy.

L'Amicale adresse ses félicitations aux heureux parents et ses vœux de bonheur et de félicité complète aux jeunes époux.

Bravo les X ! Ça bouge !

Maurice GODARD

Il faut se rendre à l'évidence : Maurice GODARD n'est plus !

Ah ! ce triste matin du mercredi 15 octobre cette nouvelle me fut annoncée par un pneumatique de la dame GEHIN : Maurice n'avait pu surmonter la crise cardiaque et décédait dans la soirée du 13 octobre.

Je ne pouvais y croire. Pourtant les mots, les effrayants, atroces, épouvantables, étaient là, sur papier : Maurice GODARD est décédé !

Je restais foudroyé tant la soudaineté, la brutalité de cette annonce m'avaient surpris.

Certes je l'avais vu souffrant ; quelques séjours à l'hôpital avaient alerté notre inquiétude ; depuis un an il traînait les séquelles d'un diabète persistant mais au premier jeudi de septembre où il était venu partager nos agapes, il était gai et détendu, volait comme à son habitude. Je le croyais sur la voie de la guérison tant les vacances d'août passées dans Landes avec sa chère compagne lui avaient donné teinte rose et fleuri de l'homme qui recouvre la santé.

J'ai été dupe, comme tous les amis, de cette apparence de guérison alors que le mal, implacable, venait de la mort m'enlever un ami très cher.

Notre première rencontre remonte au début de l'année 1941. Tout de suite je fus attiré par ce regard au regard clair et franc, au sourire éternellement goguenard, à la façon de titi parisien. Il se dégageait de sa personne quelque chose de stable, de solide, d'attachant. Il avait, le premier, compris dans les barbelés il fallait aider les faibles, les égoïstes, les inquiets, à résister à la dégradation matérielle et morale qui peu à peu les submergeait. Alors il se fit acteur de théâtre. La scène devint pour une tribune d'où il pouvait faire partager à quelques centaines et des centaines d'auditeurs le bel optimisme qui l'habitait. Sa notoriété dans le Stalag VB était considérable. Des kommandos les plus éloignés, Willingen on venait au Camp, uniquement pour « jouer » Maurice GODARD. Car il avait la force comique, le pouvoir de faire rire, cette « vis comique » dont parlait les Anciens.

Maurice, ton brucue départ va creuser un vide immense dans notre famille amicaliste, dans cette Amicale VB-X ABC dont tu étais un membre fondateur. Nous te reverrons toujours, par le souvenir, dans nos Assemblées. Ton impalpable présence sera là, éternellement. Nous imaginerons ta silhouette un trapèze, ton éternelle pipe à la bouche, ton sourire communicatif, même à peine esquissé, l'œil malin nous lançant encore une plaisanterie de gavroche. Et quand ton cercueil est passé devant nous en cette matinée d'une belle journée d'un octobre finissant, c'est cette image que nous gardions de toi.

Requiescat in pace ! Et que la terre, ami, te soit légère.

Quant à vous, chère Gaby, épouse si attentive et si soignée, que vous nécessitait l'état de votre grand malade, puisse la part que nous prenons tous à votre profonde tristesse, atténuer votre peine. Je sais que votre peine partagée est plus facile à supporter. Pour notre amitié fidèle apaiser votre douleur et croire que jamais nous n'oublierons votre compagnon de bons et mauvais jours qui dort son dernier sommeil dans le champ infini où reposent les âmes mortes.

Henri PERRON

□

Les obsèques de notre regretté ami se sont déroulées en l'église N.-D. d'Espérance devant une assistance nombreuse et recueillie. Derrière le drapeau de l'Amicale VB-X ABC porté par notre camarade DARCHÉ, de nombreux amicalistes étaient venus saluer la dépouille mortelle de celui qui fut leur meilleur ami : LANGEVIN, FISSON, DAUREL, VIALARD, VIGNET, FILLON, PERRON, PLANQUE ROSE, GALTIER, SAINT-OMER, BRANDT, BEAUVAIS, RYSTO, JEANNESSON, ALADENISE, GEHIN, PÉROY, DUEZ, ISTA, de Liège, HADJADJ, etc. Nous nous excusons de ne pouvoir les nommer tous.

L'inhumation eut lieu au cimetière de Pantin-Parisien dans la sépulture de famille.

REMERCIEMENTS

Paris, 19 Octobre 1969.

Chers Amis,

A vous tous merci d'être venus si nombreux me témoigner votre sympathie et m'apporter le grand confort de votre amitié en ce jour affreux du grand départ de mon pauvre Maurice. J'espérais le grand bien longtemps encore en l'entourant des meilleurs soins, hélas, je sort en a décidé autrement !

Il était revenu transformé d'un séjour dans Landes, comme vous avez pu le voir lors de la réunion de Septembre. Hélas, ce mieux n'a pas duré et s'est éteint brutalement, heureusement sans se rendre compte, ni souffrir.

Je suis bouleversée et très touchée de l'hommage que vous lui avez rendu.

Les souffrances que vous avez endurées ensemble au cours de la captivité ont scellé entre vous tous un lien qui ne s'est jamais desserré depuis le retour. Je vous remercie du fond du cœur de lui avoir procuré par votre présence émue combien vous l'aimiez et regrettiez, lui, si bon, si sensible. Il ne laisse que des regrets parmi tous ceux qui l'ont connu — ses collègues, ses clients...

Lorsque mon chagrin sera un peu moins violent tâcherai de venir vous voir.

Merci encore et mes amitiés à tous.

Mme G. GODARD.

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

KOMMANDO 605

Je pense que certains auront des regrets, surtout les régionaux, d'avoir manqué le Congrès des P.G. d'Angers des 10, 11 et 12 octobre dernier mais, personnellement, je suis certain d'avoir, de mon côté, fait du bon travail en y allant, certes à titre personnel d'Amicaliste, mais aussi en tant que responsable de notre 605.

Je me suis rendu compte, en assistant aux travaux du Congrès, que, si nous voulons obtenir la reconnaissance de nos droits, après plus de vingt-cinq ans d'efforts de la part de nos dirigeants, il nous faut être au coude à coude, unis, et non pas être des « Pantouffards ».

Et puis, passer trois jours en compagnie d'amis de toutes conditions, de toutes tendances, qui n'ont qu'un but : maintenir l'amitié des camps, comme cela est réconfortant, et, en plus, visiter de beaux sites et se réunir autour d'une bonne table : c'est tout cela, le Congrès !

Amis du 605, mes chers Camarades de misère, je vous demande par cet article de faire l'effort de répondre à mon appel pour la présence aussi nombreuse que possible, d'anciens du 605 à la célébration du vingt-cinquième anniversaire de notre libération, les 24 et 25 octobre 1970, à Paris, et, surtout, les vingt-cinq ans de notre Amicale VB-XABC.

N'oubliez pas aussi la Pentecôte à Bordeaux, pour le 605.

Aussi, dès à présent, cher Ami, note sur ton agenda : 16, 17 et 18 mai 1970, à Bordeaux, pour le rassemblement du 605 ; 24 et 25 octobre 1970, à Paris, pour notre Amicale nationale.

Vingt-cinq ans après, nous aurons la joie d'être là. Profitez-en pour fêter tous ensemble ce quart de siècle d'amitié.

Je vous rappelle aussi que je serais très heureux de vous avoir à mes côtés lors de notre dîner mensuel, le premier jeudi de chaque mois, à 19 h. 30, 68, rue de la Chaussée-d'Antin.

Alors les Parisiens ?

A bientôt !

Roger LAVIER.

Les nouvelles des anciens du kommando 605 se faisant de plus en plus rares, votre responsable, un peu découragé, vous lance un appel afin que chacun de vous lui donne des nouvelles, afin qu'il puisse faire son article mensuel. N'oubliez pas que « Le Lien » est notre boîte aux lettres !

Ce mois-ci, le bonjour d'amis très fidèles : VISSAC, JONSSON, GROS, PARIS et LEPELTIER, qui espèrent tous vous revoir à Bordeaux en mai 1970.

R.L.

Sigmaringen - Engelswies - Messkirch

AUBERT Marcel, 54 bis, rue de Rouen à Beauvais, a repris le contact avec Jean PIETRA alors qu'il se rendait dans notre kommando d'Engelswies où il fut très bien reçu, tant pas ses anciens patrons que par GITCHIER Alphons, notre sympathique interprète.

AUBERT a revu, l'hiver dernier, André GUENIOT de Romilly.

PIETRA Jean, de Chanteheux, par Lunéville, a délaissé notre Val de Loire pour la Bretagne et fixé sa caravane à Concarneau.

LAIGNEL Lucien, 8, rue Pasteur, Le Havre, a tenu sa promesse. Il a revu ses employeurs de Messkirch et d'Engelswies ; Alphons GITCHIER était avec lui pour une meilleure traduction. LAIGNEL a reçu un accueil impressionnant, « impossible à décrire, dit-il : je suis arrivé dans la cour de la ferme comme si je venais de la laisser !... pensant rester 48 heures c'est six jours que j'ai dû passer à visiter la région, puis les autres employeurs venaient pour avoir des nouvelles d'André, de Jean, etc... ». Aussi LAIGNEL demande aux P.G. des deux villages d'écrire à leurs employeurs, même en français ; notre interprète se chargera de traduire pour parfaire son français, nous dit-il toujours.

WELTE Raymond, La Bresse, a passé ses vacances en Anjou. Une tonne de cornichons à cueillir chez sa fille !!! Il faut le faire !... Mais rien n'effraie WELTE car il a pris le temps de rendre visite à ROSSIGNOL et DOREAU d'Argentré-du-Plessis, ainsi qu'à Jean ALI, à Briollay, et il a terminé par une trempette un peu forcée à Saint-Brévin-les-Pins.

ALI Jean, 16, rue Jacques Louvel-Tessier à Paris, a passé de paisibles vacances dans sa résidence de Briollay en Anjou où il a pu recevoir de nombreux amis du VB.

FERRÉ Joseph, de Saint-Estèphe, a passé quelques belles journées chez ROSSIGNOL à Argentré. Il s'est retrempé dans l'ambiance de Sigmaringen-Steidle puisqu'il y a retrouvé DOREAU, ALI et WELTE.

DULONG Albert et BREVET Denis sont allés en

Autriche et au retour des lacs italiens ils ont salué GAUTHERET de Bourg-en-Bresse.

JOLY Robert a fait un merveilleux voyage de 15 jours en Corse et il se prépare déjà pour 1971.

LECOMPTE, de Vernantes, regrette de n'avoir pu recevoir ROSSIGNOL et DOREAU lors de leur passage à Vernantes. C'était le temps des vacances dans le Cantal du reporter de cette tribune à suivre.

Amicalement à tous.

M. LECOMPTE.

ANJOU-FLASH. — Les Angevins de Corse, au grand complet, LE QUELLEC en tête, ont terminé les « Trois Jours d'Angers » le lundi 13 chez LECOMPTE à Vernantes en sablant, à 23 heures, le champagne du succès. Tous heureux d'avoir pu reconstituer une partie de « La Caravelle » avec les amis parisiens et de Bourg-en-Bresse.

Le Congrès National d'Angers

(Suite de la première page)

Pendant que nous dégustions un excellent vin des Coteaux du Layon, quatre charmantes demoiselles, de rouge toutes vêtues, et venues spécialement, sous la conduite de leur Maire, M. Jean BEGAULT, de Doué-la-Fontaine, la cité des roses, fleurissaient les dames et même les Messieurs...

□

Le banquet avait pour cadre une salle historique : le Grenier de l'ancien hôpital Saint-Jean, datant du 12^e siècle. C'est dans ce local, que l'on entreposait, autrefois, les produits de l'impôt sur la dime.

Près de 300 convives apprécèrent un menu de choix, préparé par le chef BOUTIN et qui comportait, comme plats de résistance du Saumon de Loire au beurre blanc et du Coq au Champigny.

La fin du repas fut égayée par les ébats d'une très bonne troupe artistique, la Compagnie Marc LECLERC, qui en costumes régionaux exécuta des danses anciennes puisées dans le folklore angevin. Puis notre ami JOLLY, de Beaufort, juché sur une table, notre ami PERRON battant la mesure, entonna l'hymne des P.G. « Ils l'ont dans l'cul » accompagné au refrain par toute l'assemblée.

Pendant que l'on servait le café et les liqueurs, nous avons pu converser un peu plus longuement avec les membres de l'Amicale présents au Congrès — c'était le but principal de notre voyage. Mais l'assistance était si dense (et si nombreuse qu'il est fort possible que nous n'ayons pas vu tous nos amis du VB et des XABC. Aussi, nous prions tous ceux qui ne figureraient pas dans la liste ci-dessous de bien vouloir nous en excuser (dans cette liste ne figurent pas les membres du Comité Directeur de l'Amicale déjà cités) :

BATARDIERE, d'Andrézè (M.-L.) — BLANC et Mme, de Paris — BRETTELLE, de Nantes — BREVET, de Vernantes (M.-L.) — BURNEL, ancien Président des X — Dr CESBRON Joseph, du Fület (M.-L.) — Dr CESBRON André, de Champtocéaux (M.-L.) — CHRAPATY, de Thionville (Moselle) — DULONG et Mme, de Beaufort (M.-L.) — DUMOTIER et Mme, de Suresnes — FILLON, de Paris — FROGER et Mme, d'Angers — GAUTHERET et Mme, de Bourg-en-Bresse (Ain) — Dr GUIBERT et Mme, d'Angers — JOLY et Mme, de Beaufort (M.-L.) — LAISSY, d'Argenteuil — LAMOTTE et Mme, d'Angers — LE CANU, d'Aulnay-sous-Bois — LECOMPTE et Mme, de Vernantes (M.-L.) — LEFORT dit Papillon, de St-Florent-le-Vieil (M.-L.) — LEGER et Mme, de Paris — LE QUELLEC, de Carnac (Morbihan) — MAIGNAN et Mme, de Mer (Loir-et-Cher) — MARX (Yvan et Mme, de Niherne (Indre) — MIGNET et Mme, d'Angers — NICOLAS et Mme, de Bourges — RAMPILLON et Mme, d'Angers — Dr RICHARD et Mme, de Saumur — ROGIER et Mme, des Ardennes — ROUSSEAU, d'Angers — RYSTO et Mme, de Vaucresson — VIE et Mme, de Neuilly.

□

STORCK avait accordé « quartier libre » à tous les congressistes le dimanche soir.

Les anciens des X se réunirent chez RAMPILLON, où ils passèrent une agréable soirée. D'autres s'égaillèrent dans les cafés et restaurants d'Angers (ce n'était pourtant pas la faim qui les tenaillait !).

Un petit groupe prit la route de Beaufort et se retrouva bientôt chez les amis DULONG. Il y avait là JOLY et Mme, LECOMPTE et Mme, GAUTHERET et Mme, BREVET — LE QUELLEC — PERRON et Mme — ROSE et Mme. DULONG et son épouse servirent à leurs hôtes des bouteilles de Coteaux du Layon tellement délectables que les mauvaises langues ont insinué que PERRON et ROSE étaient de fort joyeuse humeur au Restaurant « A la Toque Blanche » (tenu par un ancien P.G.) aux Rosiers-sur-Loire, où se termina l'escapade. Il est certain que toute médisance mise à part, les deux intéressés n'étaient pas moroses sur

le coup de onze heures du soir... Notre ami LE QUELLEC, « le Maire de Carnac », très en gaieté, lui aussi, ne cessait de répéter : « Ah ! ça pour sûr je ne regrette pas d'être venu ! ».

□

Le lundi matin, tous les rescapés du Congrès étaient présents place de la Gare, pour prendre un auto-car, en direction de Cholet. Après quelques arrêts, dont un au Cénotaphe de la Rochejaquelin, généralissime des Armées royales, nous arrivâmes à Cholet où nous attendaient M. le Maire de la ville et une délégation des P.G. de la commune parmi lesquels nous avons reconnu COURAUD, un ancien du X.B. Pendant que nous déposions une gerbe au Monument aux Morts, nous avons remarqué le nombre considérable, par rapport à l'importance de Cholet il y a 50 ans, des noms gravés dans la pierre. Il est indéniable que les Vendéens ont payé un lourd tribut à la Patrie, durant la guerre 14-18... Un muscadet d'honneur nous réunit quelques instants dans un café proche de la gare où M. le Maire nous entretint des problèmes de sa cité et de l'expansion industrielle qui s'y développe.

□

L'étape suivante nous amena à Andrézè, dont le Maire est notre ami Jean BATARDIERE, ancien du X.B., présent la veille à Angers. BATARDIERE qui exploite, avec ses fils, 35 hectares de pommiers et poiriers, nous fit visiter ses installations modernes. Il possède 7 chambres froides qui peuvent contenir 70 tonnes de fruits, sa récolte moyenne est d'environ 1.200 tonnes par an.

Tous les fruits doivent être cueillis à la main, dans un laps de temps très court, avant qu'ils ne soient trop mûrs. Il lui faut, pour cette opération, embaucher une main-d'œuvre saisonnière, principalement des étudiants.

Un peu plus tard, nous fûmes reçus, toujours à Andrézè, par le cousin du Maire, Louis BATARDIERE, Président de la section locale des anciens P.G., qui nous autorisa à visiter sa manufacture de chaussures, les Etablissements CHUPIN & BATARDIERE. Cette fabrique, équipée d'un matériel de pointe, étant en pleine activité au moment de notre passage. La Société, qui a deux autres usines, fait vivre plus de 300 familles.

A l'issue de cette visite commentée et pleine d'intérêt, nous nous rendîmes au Monument aux Morts pour y déposer une gerbe. Puis Jean BATARDIERE, au nom de la Municipalité, nous offrit un vin d'honneur à la Mairie. Au cours de cette réception, notre ami Pierre DAULIE, parlant au nom de la délégation belge, nous apprit qu'il existe à Tournai, un monument élevé à la mémoire de soldats vendéens, qui furent tués en défendant la ville, contre l'invasion allemande, au début de la guerre 14. Cette information provoqua une minute d'émotion et nous levâmes nos verres en hommage à la Belgique.

Parmi les dégustateurs éclairés, nous avons particulièrement remarqué l'ami LE CANU, qui appréciait en connaisseur la qualité du « quart de chaume », qui nous fut offert, pour la dernière tournée, dite « celle des Maires ».

La chaleur de l'accueil de nos amis d'Andrézè était telle que nous ne parvenions pas à prendre la décision de repartir. Il fallut tout de même remonter

(Suite page 4).

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12^e)
Tél. : 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, Avenue de Saint-Mandé
PARIS (12^e) — Métro : NATION
Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre
de l'Amicale VB - X.A.B.C.

DANS VOTRE QUARTIER

LAYETTE
Tout pour l'enfant
COUTURE
JOUETS

"MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X^e
Téléphone : COMBAT 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

dans l'autocar, mais que nos amis BATARDIERE sachent bien que leur charmante commune occupe une place de choix dans notre périple de l'amitié à travers le Maine-et-Loire.

□

C'est à l'Hôtel de France à Beaupréau que nous attendait un succulent et copieux déjeuner. Cet hôtel est tenu par les enfants de COLAISSEAU, un ancien P.G. qui nous avait rejoint à Andrezé. Nous avons pu y admirer une magnifique pièce d'antiquité : le porte-feuille de l'ami LE QUELLEC, datant de la guerre des Chouans !

A la fin du repas, LECOMPTE chanta un poème de sa composition, dédié à STORCK et à son épouse. Puis ISTA, au nom de la délégation belge, remit un vase en opaline à Madame STORCK, pour la remercier du concours important qu'elle a apporté à son mari, dans l'organisation du Congrès.

□

Sur la route du retour, nous avons vu le Docteur Joseph CESBRON, en passant au Fuleil : il avait un accouchement et 11 visites à faire...

A Liré, autre étape marquante de notre voyage, nous retrouvâmes son frère, le Docteur André CESBRON qui nous attendait au Grand Logis de Liré, où se trouve le Musée Joachim du Bellay. M. le Maire était là, ainsi que le Président et plusieurs membres de la Section locale d'anciens P.G. Le Conservateur du Musée, Robert BREVET, lui-même ancien du Stalag XIII A, nous fit partager son érudition pour tout ce qui concerne la famille et la vie du grand poète de la Pléiade. Après la visite nous bûmes le verre de l'amitié, et même plusieurs, et puisque nous étions entre anciens P.G., JOLY nous chante « La Marseillaise des Prisonniers » dont le refrain, repris à pleine voix par toutes les dames, est ce cri tant de fois répété en Allemagne « Dans l'cul ».

□

En rentrant sur Angers, nous avons traversé St-Florent-le-Veil où habite l'ami LEFORT, ancien du Waldho, le préparateur de la « fameuse liqueur Papillon ». Un peu plus loin, nous sommes passés à Montjean-s-Loire, patrie du Professeur LE CANU. Une minute de recueillement a été observée, à cette occasion, « chacun sait qu'il convient d'honorer les grands hommes là où ils sont nés ».

Il faisait déjà nuit noire quand le car nous a déposés à Angers. Et c'est sur la place de la Gare qu'a eu lieu la dislocation, car comme l'a dit STORCK : « Il n'y a pas de bons amis qui ne se quittent ».

Nous nous sommes donc séparés à regrets, mais enchantés de ces trois journées passées en Anjou. Ce Congrès, redisons-le, organisé d'une façon impeccable par STORCK et son épouse, n'a pas connu de temps mort. Il s'est déroulé sans fausse note, à la satisfaction générale de tous les participants.

A en juger par la presse, il a eu un grand retentissement sur le plan régional. Il a permis, en outre, de montrer une nouvelle fois, la vitalité des Amicales de Camps et de la nôtre, en particulier.

Nous devons donc remercier STORCK et tous nos amis de l'Anjou, qui ont magnifiquement œuvré pour la cause que nous défendons depuis plus d'un quart de siècle ; celle de l'amitié et de la fraternité humaine.

Maurice ROSE.

A découper en suivant le pointillé

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB-X ABC après avoir pris connaissance des statuts.

Nom :
Prénoms :
Adresse :
Date de naissance :
Immatriculé au Stalag sous le N°
Kommando
Fait à, le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB-X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e). N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 8 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.

Les Trois Glorieuses de Henri STORCK

Quatre-vingts Congressistes à l'excursion du Val-de-Loire ! Et leur premier arrêt sera la ville du Cadre Noir. La visite du château fut très captivante, celles des caves et les dégustations non moins pétillantes.

Les drapeaux de nos Amicales belges et françaises avaient fières allures devant le monument à la gloire des Cadets de Saumur.

Le soir, après dîner, la Fée Lumière d'Angers donna le relief des vieilles pierres.

L'homme du jour, Henri Storck, n'avait rien négligé. C'était bien dans l'esprit du Congrès la salle qu'il nous avait préparée : la Mutualité.

L'ancien P.G., Mgr Mazerat, recevait dans sa cathédrale les délégations belges et françaises de nos Amicales.

Mille personnes, représentant la France des Combattants, se recueillaient aux Monuments aux Morts de toutes les guerres.

A l'Hôtel de Ville, M. David, qui nous avait réservé sa journée, nous recevait chaleureusement au nom du Maire et de la Municipalité : « L'Anjou est heureux de vous accueillir avec ses vins et ses fleurs, afin que vous emportiez de votre Congrès : l'angevine douceur ».

Le Maire de Doué-la-Fontaine, en personne, aidé de ses charmantes hôtes, de rouge toutes vêtues, se faisait l'ambassadeur de Sa Majesté la Rose, en ornant le corsage des dames et le revers des vestons des hommes de cette fleur écarlate : « l'important, c'est la rose... ».

Plus de deux cents convives, sous les voûtes ancestrales du Grenier Saint-Jean, dégustaient le saumon de Loire au beurre blanc, le coq au vin (divin) ! et le dessert parfumé au Cointreau angevin.

Nos pharmaciens et docteurs du Waldho s'étaient regroupés à la même table ; Dulong avait reconstitué la Caravelle de Corse.

Madame et Monsieur Ali, vous n'étiez pas au rendez-vous ! M^{me} et M. Roger Maignan furent plus courageux que vous !

Hors programme, les « Corses » firent un grand écart par les champs de glaïeuls et de dahlias de Beaufort-en-Vallée. (Qu'il était remarquable le « Coteaux du Layon » dégusté chez l'ami Dulong ! N.D.L.R.) Le Quellec, Gautheret, Rose et Perron étaient de l'échappée qui devait s'achever aux Rosiers-sur-Loire... assez tard.

L'excursion du lundi, par la route touristique du Layon, fut une agréable détente, entre les dégustations...

Cholet, la cité de la chaussure et des mouchoirs, n'a pas failli à sa renommée de bien recevoir.

Il vous sera plus facile d'acheter des chaussures Pindière que les belles et bonnes pommes de l'ami Batardière ; ceci en souvenir d'agréables visites à la fabrique de chaussures et aux vergers d'Andrezé.

Vous trouverez toujours une excellente table sur la route de vos vacances près de l'Océan, à l'Hôtel de France, à Beaupréau.

Le docteur André Cesbron nous attendait à Liré, pour la visite du musée de Joachim du Bellay. Dernière mais non moins touchante réception par nos amis anciens Prisonniers, fidèles à la tradition. Adieu le doux vin du Layon, le clair Muscadet ! Nous sommes au pays du poète ; nous en aurons « des regrets ».

Maurice LECOMPTE, Vernantes.

Regroupons-nous

Notre effort de regroupement commence à porter ses fruits. Les listes d'adresses (adresses anciennes pour la plupart), font connaître l'existence de l'Amicale VB-X ABC à des amis qui l'ignoraient totalement. Voici deux exemples de cette propagande de l'Amitié qui vous démontreront, mieux que tout discours, combien le souvenir des jours passés ensemble dans le même kommando est toujours vivant dans notre cœur.

C'est notre ami LENHARDT qui nous envoie une liste du kommando 852. Sur cette liste il y a déjà NEUF adhérents à l'Amicale. Nous portons à la connaissance des autres l'existence de l'Amicale

(A découper en suivant le pointillé)

BON DE SOUSCRIPTION

pour un exemplaire
du livre « PLEIN SUD »
de Marc POTALIER

NOM (en capitales)
Prénom
Adresse (très lisible)

Bon à retourner au Bureau de l'Amicale
VB-X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin,
accompagné de la somme de 17 Fr. (franco
de port). CCP Paris 4841-48.

et nous avons la joie d'accueillir parmi nous nos amis :

Abbé André ALGANS, Curé-Doyen d'Aurignac (Hte-Garonne) ;

Marcel HELARD, 4, rue Barnold, Pierrefitte-sur-Seine (Seine-St-Denis) ;

Léon RIVIERE, 5, rue Léon Bourgeois, Athies-Mons (Essonne).

Une autre liste nous est adressée par notre ami GALINIER. Nous y relevons déjà QUATRE adhérents dans ce kommando 692. Après notre propagande nous avons la joie de voir venir avec nous nos amis :

Henri HERAMY, La Rougerie, commune de Grez-sur-Roc (Sarthe) ;

Antoine GANDILLON, Le Breuil, Anglars de Saalers (Cantal) ;

Henri MAGUIRE, 12, Cité Mouneyra, Bordeaux. Georges MONTIGAUD, Les Daniando, par Montboyer (Charente) ;

J.-B. LACROIX, chez M. DELORT, à Cezans (Cantal).

Nous remercions nos amis LENHARDT et GALINIER de leur initiative et sommes heureux de porter à leur connaissance le beau résultat obtenu. Quant aux nouveaux adhérents, qui vont se trouver en bonne compagnie avec leurs anciens compagnons de captivité, nous leur souhaitons la bienvenue à l'Amicale.



NOTRE VOYAGE A ULM
POUR LA PENTECOTE 1970

Vous savez, chers amis Ulmistes, que nous envisageons pour la Pentecôte 1970 un voyage à Ulm. Pour que nous puissions mettre tous les atouts dans notre jeu il faudrait que nous sachions au plus vite le nombre de participants à ce voyage. Car vous le savez, on n'improvise pas au dernier moment une telle expédition.

Il y a cinq ans, le voyage à Ulm et à Muniach fut une grande réussite. Nos amis, le regretté Pierre VERNOUX et Lucien VIALARD avaient tout mis en œuvre pour obtenir un tel résultat.

Il faut que le voyage 1970 soit de la même réussite. Nous en parlerons ensemble au dîner de premier jeudi du mois. Que ceux de province qui seraient séduits par l'idée de ce voyage aux lieux de notre captivité nous écrivent et nous fassent part de leurs suggestions.

□

LE CONGRES D'ANGERS

Au magnifique Congrès organisé par notre ami STORCK, les Anciens d'Ulm étaient représentés par nos amis Lucien VIALARD, André FILLON et Julien DUEZ. Tous furent enchantés de leur réception angevine et adressent leurs félicitations au Vice-Président de l'Amicale Henri STORCK pour le remarquable travail qu'il a effectué pour donner tant d'éclat à ces trois jours de retrouvailles. Nos remerciements à Madame STORCK pour son dévouement à la réussite de ce Congrès.

□

Décès

Notre ami Georges HOOG, 55, rue de Paris Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), est décédé le 10 octobre 1969, dans sa 64^e année.

La cérémonie religieuse a été célébrée le Lundi 6 Octobre 1969 en l'église St-Germain de Saint-Germain-en-Laye.

Les Anciens d'Ulm s'inclinent devant la douleur de cette famille dans la peine et lui adressent leurs sincères condoléances. L'Amicale se joint aux Anciens d'Ulm pour présenter à la famille de notre camarade disparu ses condoléances attristées et toute sa sympathie.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imp. CHASSERAY — 79 — Chef-Boutonne